

Sur l'épistémicide dans les manuels de linguistique produits après la Loi Fédérale 11.645/08: Une proposition de lecture discursive /

Sobre o epistemicídio em manuais de linguística produzidos após a Lei Federal 11.645/08: Uma proposta de leitura discursiva


Vitória Paloma Aguiar Alves *

Graduation en cours dans le cours de Lettres – Langue Portugaise et Langue Française à l'Université Fédérale de Campina Grande, à Campina Grande, Paraíba, Brésil.

 <https://orcid.org/0000-0003-3060-027X>

Maria Angélica de Oliveira **

Doctorat en Lettres de l'Université Fédérale de Paraíba (2005); Postdoctorat en Langue et Enseignement à l'Université Fédérale de Campina Grande (2021). Elle est actuellement professeur à l'Université Fédérale de Campina Grande, à Campina Grande, Paraíba, Brésil. Il a de l'expérience dans le domaine des lettres, avec un accent sur la langue portugaise, la langue française et les études de discours.

 <https://orcid.org/0000-0002-1284-4564>

Reçu en: 07 mar. 2023 **Approuvé en:** 10 mar. 2023.

Comment citer cet article:

ALVES, Vitória Paloma Aguiar; OLIVEIRA, Maria Angélica de. Sur l'épistémicide dans les manuels de linguistique produits après la Loi Fédérale 11.645/08: Une proposition de lecture discursive. *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 12, n. 1, p. 63-79 avr. 2023.

RÉSUMÉ

Le savoir-faire linguistique est lié non seulement à ce qui est discursivisé, mais aussi aux silences trouvés dans la matérialité discursive. Dans cette optique, ancrée dans les Études Discursives (ORLANDI, 2007 ; FOUCAULT, 2003, 2010), dans les cadres théoriques-philosophiques des études Postcoloniales (KILOMBA, 2019 ; NASCIMENTO, 2020, 2022) et dans "Ecologia dos Saberes" (SOUZA SANTOS, 2010, 2019), la présente recherche montre une coupe des discussions développées dans le projet d'initiation scientifique "O OLHO AZUL DAS LETRAS ENXERGA A LÍNGUA(GEM) DOS NÃO-BRANCOS? Uma proposta de leitura discursiva de Manuais de Linguística produzidos após a Lei Federal 11.645/08", qui évalue la (non) présence des savoirs noirs et indigènes dans 4 manuels de linguistique, récurrents dans l'enseignement de langue. Les résultats montrent que les discours linguistiques des personnes non-blanches souffrent d'un large contexte d'épistémicide, dans lequel certaines voix sont effacées. Nous constatons que

*  vitoria.paloma@estudante.ufcg.edu.br

**  maria.angelica@professor.ufcg.edu.br

 10.5281/zenodo.7909717

les volontés scientifiques de vérité sont régies par le monde “ocidentalocêntrico”, qui contient toutes les connaissances de pouvoir dans l'ordre du vrai, tandis que les autres connaissances sont réduites au silence et jetées dans l'abîme culturel et scientifique.

MOTS CLÉS: Manuais de linguistique; Épistemicídio; Monde ocidentalocêntrico.

RESUMO

O fazer linguístico está atrelado não só àquilo que é discursivizado, mas também aos silêncios encontrados na materialidade discursiva. Pensando nisso, fundamentada nos Estudos Discursivos (ORLANDI, 2007; FOUCAULT, 2003, 2010), nas teórico-filosóficas dos Estudos Pós-Coloniais (KILOMBA, 2019; NASCIMENTO, 2020, 2022) e na Ecologia dos Saberes (SOUZA SANTOS, 2010, 2019), a presente pesquisa apresenta um recorte de discussões desenvolvidas no projeto de iniciação científica *O olho azul das letras enxerga a língua(gem) dos não-brancos? Uma proposta de leitura discursiva de Manuais de Linguística produzidos após a Lei Federal 11.645/08, que avalia a (não) presença de saberes pretos e indígenas em 4 manuais de linguística, recorrentes no ensino de língua. Os resultados mostram que os discursos linguísticos de povos não-brancos sofrem um grande contexto de epistemicídio, em que determinadas vozes são apagadas. Vê-se que as vontades de verdade científicas são regidas pelo mundo ocidentalocêntrico, que contém todo o poder-saber na ordem do verdadeiro, enquanto demais saberes são silenciados e jogados no abismo cultural e científico.*

PALAVRAS-CHAVE: Manuais de Linguística; Epistemicídio; Mundo ocidentalocêntrico.

1 Introduction

Seria a ciência social elaborada na Europa e nos Estados Unidos tão universal em sua aplicação? Os povos negros conhecem na própria carne a falaciosidade do universalismo e da isenção dessa “ciência”.

Abdias NASCIMENTO, *O Quilombismo*, [1980] 2019.

Au fil des ans, l'éducation brésilienne ne cesse d'introduire dans ses politiques publiques plus d'attention qui se voudrait progressiste, à la recherche de l'égalité ethno-raciale ; il est cependant logique que dans le scénario mondial dans lequel nous vivons, il y ait un renforcement des discours de haine à base raciste, puisque nous sommes des êtres sociaux entourés d'un racisme multidimensionnel (SOUZA, 2021), c'est-à-dire que nous voyons et assistons dans la plupart des institutions scolaires l'effacement des savoirs construits en dehors de la « branquitude ». Le matériel présenté ici est issu des recherches et discussions construites dans le cadre d'un projet PIVIC (*Programa Voluntário de Iniciação Científica*), de 2021-2022, intitulé *O olho azul das Letras enxerga a língua(gem) dos povos não-brancos ? Uma proposta de leitura discursiva de Manuais de Linguística produzidos após a Lei Federal 11.645/08*. Cette loi, qui est une mise à jour des lois précédentes, rend obligatoire l'enseignement des thèmes afro-brésiliens et indigènes dans l'éducation de base. Le but de ce projet est d'étudier si et comment les manuels de Linguistique édités après la Loi Fédérale 11.645/08 favorisent aux étudiants de lettres l'accès à des savoirs noirs et indigènes sur le langage qui permettent aux formateurs de combattre des idéologies raciales-linguistiques, en promouvant un espace de relations ethniques-



raciales équitables à travers l'étude de la langue et du langage. L'article que nous présentons ici est donc un échantillon de cette recherche. Dans ce texte, sur la perspective d'une lecture discursive décoloniale, nous visons à identifier et à analyser les formes possibles de silence épistémique dans les manuels de linguistique produits après la Loi Fédérale 11.645/08.

Les œuvres analysées sont des manuels courants dans le milieu académique, principalement utilisés par les professeurs des cours de Lettres. Cette recherche est donc le résultat d'une préoccupation concernant les pratiques pédagogiques, notamment celles liées à l'enseignement de langue(s), qui sont encore construites et réalisées sur la base d'un régime de vérité raciste. Elle rejoint le propos de Nascimento (2019, p. 95) quand il dit qu'il faut une prise de conscience dans les pratiques d'enseignement, car "l'éducation devrait plus qu'être réflexive. Elle devrait ainsi déboucher sur une vision qui rend l'ontologie du sujet comme sa rencontre entre son identité et le monde qui l'entoure, qui le racialise et lui accorde des droits lorsqu'il agit dans le monde".

Les hypothèses théoriques choisies pour soutenir la lecture du corpus sélectionné se situent dans le champ des théories postcritiques. Par conséquent, nous basons nos analyses principalement sur les Études du Discours (ORLANDI, 2007 ; FOUCAULT, 2003, 2010), ainsi que dans les discussions théoriques-philosophiques des Études Postcoloniales (KILOMBA, 2019 ; NASCIMENTO, 2020, 2022) et de l'écologie des savoirs (SOUZA SANTOS, 2010, 2019). Nous avons opté pour les théories dites postcritiques parce que les recherches de ces théories ne se limitent pas à chercher le pourquoi, mais à comprendre comment des discours donnés et non d'autres à leur place sont dans l'ordre du vrai, font partie du régime de vérité d'une société donnée.

Bien qu'il puisse être étrange de penser selon la perspective décoloniale, comme le point de vue du philosophe français Michel Foucault, qui apporte avant tout à notre recherche une perspective généalogique - méthodologie qui étudie la relation entre pouvoir-savoir-vérité - nous justifions notre choix à partir des mots de Lisbôa (2021, p. 43), lorsqu'elle affirme que :

En tant que philosophe européen, Foucault se positionne contre la pensée décoloniale, renforçant sa place hégémonique dans la production du savoir occidental. En revanche, il est possible de relever dans son œuvre des réflexions qui portent sur la colonisation et sur le rôle fondamental du racisme dans la structuration des inégalités dans les sociétés. C'est à partir de ce point que nous commençons à indiquer des possibilités de dialogues, en montrant que l'idée foucauldienne de généalogie est embryonnaire pour établir un lien entre le Foucault européen et les études sur la (dé)colonialité.

En outre, nous croyons et défendons que la discussion décoloniale ne doit pas se baser sur la négation de la pensée européenne - française ou anglaise - mais sur la proposition d'un dialogue critique avec cette pensée, à partir d'une perspective qui aborde avec diligence le carrefour des logiques coloniales. Ces logiques ont le racisme comme point focal pour typifier les sujets et leurs connaissances, donc, toujours selon Lisbôa (2021, p. 43), " c'est là qu'une lumière brille pour clarifier la possibilité de marcher entre les auteurs décoloniaux et Michel Foucault, surtout en considérant la position de ce dernier sur le racisme et la colonisation".

Sur la base de ces hypothèses théoriques, nous analysons quatre manuels de Linguistique publiés après la Loi Fédérale 11.645/08, que voici : *Manual de linguística*, de Martelotta et al (2008); *Linguística ? Que é isso?*, de Fiorin et al (2013); *Língua, linguagem, linguística*, de Marcos Bagno (2014); et *A Linguística no século XXI*, de Aniela França et al (2018). Au long des analyses, suscitées par la provocation de Abdias Nascimento dans l'article intitulé *De Como o Olho Azul do Itamaraty não enxerga o Negro*, nous nous sommes demandées "l'oeil bleu des lettres voit-il la langue des non-blancs ?".

2 Sur les savoirs qui (non) sont dans le cadre du vrai

En pensant aux pratiques pédagogiques dans leur ensemble, il est courant de porter notre regard sur le processus d'enseignement formel, c'est-à-dire sur les savoirs qui ont été introduits dans les espaces d'apprentissage formels, généralement limités aux institutions scolaires. Les savoirs présents dans les cadres curriculaires des écoles et des universités sont ceux vus comme scientifiques, et donc valides, dignes d'être discutés et transmis. Ces savoirs sont principalement basés sur la rationalité de la pensée abyssale *occidentalocentrique* (SOUSA SANTOS, 2019). À partir de cette rationalité, tout ce qui est en dehors du champ des savoirs *occidentalocentriques* est insignifiant et méprisable pour la vraie vision scientifique. Selon Souza Santos (2019, p. 66), "tout ce qui n'est pas conforme à ces concepts configure l'irrationalité, la superstition, le primitivisme, le mysticisme, la pensée pré-logique et l'émotivité", étant, par conséquent, en dehors de la volonté de vérité de notre époque.

La volonté de vérité, comme le dit Roberto Machado, fondé sur la pensée foucauldienne sur volonté/pouvoir/savoir, "est la croyance qui fonde la Science, rien n'est plus nécessaire que le vrai. La nécessité non pas qu'une chose soit vraie, mais qu'elle soit prise pour vraie." (MACHADO, 2002

: p. 75). De ce fait, dans l'académie, la vraie science est celle qui descend de l'épistémologie eurocentrique. En ce sens, comme le dit Kilomba (2019) :

Toute forme de connaissance qui ne correspond pas à l'ordre eurocentrique du savoir a été continuellement rejetée au motif qu'elle ne constitue pas une science crédible. En ce sens, la science n'est pas simplement une étude apolitique de la vérité, mais la reproduction des relations raciales de pouvoir qui dictent ce qui doit être considéré comme vrai et qui doit être cru. (KILOMBA, 2019, p. 53)

Dans ce sens, il est ratifié qu'il existe une relation inéluctable entre savoir-pouvoir-vérité qui implique le savoir-faire scientifique, laquelle est liée à ce qui est compris par rapport à l'architecture de la modernité occidentale. Du point de vue de Boaventura Souza Santos (2010), la modernité occidentale se construit à travers un grand processus d'épistémicide. Pour Carneiro (2005, p. 97), l'épistémicide "est une forme d'abduction de la raison dans un double sens : par la négation de la rationalité de l'Autre ou par l'assimilation culturelle qui, dans d'autres cas, lui est imposée". Par les actions d'extermination, d'effacement et d'annulation, plusieurs sphères d'activités humaines sont affectées, parmi lesquelles les sphères éducatives, culturelles et linguistiques, nos points de départ et d'arrivée qui soutiennent ici les discussions.

Au moment où la modernité occidentale prend pour modèle le mode de vie *occidentalocentrique*, à partir d'une vision monochromatique et universelle, nous attendons à ce que les pôles scientifiques continuent de s'appuyer sur leurs visions limitées à l'univers de la branquitude, tandis que les savoirs étrangers à cette réalité restent de l'autre côté de la ligne (SOUZA SANTOS, 2010).

L'auteur souligne que, dans la modernité, nous vivons sur une ligne qui divise les individus et, de là, divise aussi les formes de vie et les connaissances qui sont vraiment acceptées et mises en pratique dans la vie en société. Il y a, ainsi, un abîme entre chaque côté de cette ligne, ce qui constitue la *pensée abyssale* : pensée qui méprise et exclut les savoirs qui se trouvent du "mauvais" côté de la ligne.

Une telle pensée, qui est établie comme *occidentalocentrique*, structure des principes qui transforment l'autre côté de la ligne comme invisible, car il n'y a pas la possibilité de coprésence. Le mode de vie occidental ne permet donc à l'Autre d'exister que s'il est marginalisé. L'opposé de cette distinction serait ce que Souza Santos appelle « *Écologie de savoirs* ». Pour cet auteur, l'*Écologie de savoirs* est une écologie interculturelle, dans laquelle le savoir n'est pas unique et ne

se manifeste pas d'une seule manière, mais est partagé, ré-signifié et interrelié, en rejetant ainsi la vision d'un savoir universel et accueillant des savoirs qui sont pluriels. Sur la perspective de l'*Écologie de savoirs*, l'univers est remplacé par le plurivers, puisqu'il n'y a pas une seule forme de voir le monde et notre action dans le monde. Néanmoins, pour la modernité occidentale c'est toujours la vision d'universalité qui règne. Ainsi, tant pour Kilomba (2019) que pour Sousa Santos (2010) il y a une facilité et une admissibilité pour que le côté privilégié de la ligne impose ses savoirs et vérités, vu que la modernité occidentale est gouvernée par ce côté, de sorte que ses impositions sont "masquées".

D'après Foucault (2010), les relations de pouvoir ne s'exercent sans que les sujets soient "libres", qu'ils "admettent" la circulation du pouvoir, il est donc nécessaire de "masquer" la vérité, créer les vérités qui peuvent être assumées par tous. Pendant ce temps, la rationalité *occidentalocentrique* a créé et entretenu la vérité qui établit que les noirs sont faits pour la force et non pour la raison, qu'ils sont un peuple "cordial", terme employé péjorativement. Aucune société n'agit uniquement par la force pour la manutention de ses volontés de vérité. Sinon, nous aurions des relations de violence, et non de pouvoir. Afin de différencier relations de pouvoir et relations de violence, Foucault affirme que :

En fait, ce qui définit une relation de pouvoir, c'est un mode d'action qui n'agit pas directement et qui agit immédiatement. D'autres, mais qui agit de sa propre action. Une action sur action, sur des actions éventuelles ou en cours, futures ou présentes. Un rapport de violence agit sur un corps, sur des choses : il force, plie, brise, détruit ; il ferme toutes les possibilités ; elle n'a donc d'autre pôle que celui de la passivité ; et si vous rencontrez une résistance, le seul choix est d'essayer de la réduire. (FOUCAULT, 2010, p.287)

Ni principalement guidés par la force, par la répression, ni uniquement contractuels, les rapports de force ne se situent pas dans la sphère de la violence, ni uniquement au niveau du droit. Foucault voit dans ces relations des jeux stratégiques qui exercent une force productive érigée dans le but de gouverner la vie des individus. À partir de ces jeux stratégiques, les actions des individus sont contrôlées. Dans cette conception, ce sont les relations de pouvoir, associées aux relations de savoir et de vérité, qui aident ces individus à se contrôler et, par conséquent, à contrôler les autres.

Pour en revenir à la question de la pensée abyssale, l'inverse de celui qui est privilégié est celui qui se trouve dans le silence ; non pas parce que les voix qui y sont présentes ne construisent pas des savoirs, mais parce qu'elles sont réduites au silence par la branquitude, ceci parce que



les volontés de vérité-pouvoir-savoir scientifiques sont structurées à partir d'un régime de vérité raciste. Les volontés de vérité, travaillées par Foucault, sont changeantes, directement influencées par le contexte historique. L'auteur souligne qu'elles sont les intermédiaires retrouvées dans les discours, c'est-à-dire que les savoirs construits dans la société ne doivent pas être compris de manière déconnectée des relations de pouvoir présentes dans cette société. C'est de là que découle l'idée que les volontés de vérité de la modernité occidentale sont eurocentriques, puisque les vérités des majorités minorisées ne trouvent pas de statut véritable. Le pouvoir est principalement détenu par ce qui est appelé la police discursive,

[...] qui filtre les discours en en effaçant certains, en en éclairant d'autres, en contrôlant qui parle et de quoi, en fixant les limites de la parole, en établissant les critères de la parole, en qualifiant certains discours, en interdisant d'autres, en conservant certains discours dans les archives et en interdisant d'autres, en distribuant certains discours et en empêchant la circulation d'autres, en définissant les frontières des discours dans des disciplines spécifiques, en produisant la vénération de certains discours, en les découpant et en les recomposant sous de nouveaux habits (LEMOS; CARDOSO JÚNIOR, 2009)

En raison de la mutabilité des volontés de vérité, le sujet se trouve dans un état d'acceptation de ce qui l'entoure. En effet, si une communauté produit des discours et des actions racistes, le sujet aussi *apprend* à les reproduire, puisque c'est quelque chose d'intrinsèque à sa réalité, c'est la vérité qu'il connaît. Pour cette raison et d'autres encore, il est nécessaire que nous construisions un regard qui voit en dehors de la bulle *occidentalocentrique*. L'acte d'analyser les savoir-faire scientifiques nous ouvre un espace pour entrer dans une écologie de savoirs, car c'est en apprenant à identifier l'inadéquat que nous saurons ce qui peut être considéré comme approprié, du domaine scientifique aux aspects les plus simples de la vie humaine.

Même si le détenteur du pouvoir-savoir est la blancheur, cela ne signifie pas que les personnes non-blanches sont complètement en dehors de la forme active dans les relations de pouvoir. Pour Foucault (2003), les *vies infâmes*, c'est-à-dire les vies qui sont posées en marge de la société, sont aussi les sujets participants de l'exercice du pouvoir, qui se produit, comme nous l'avons déjà dit, en micro-relations. Selon le philosophe français,

L'insignifiant cesse d'appartenir au silence, à la rumeur passagère ou à l'aveu fugitif. Toutes ces choses qui font l'ordinaire, le détail sans importance, l'obscurité, les jours sans gloire, la vie commune, peuvent et doivent être dites, ou mieux, écrites. Ils devenaient descriptibles et sujets à transcription, dans la

mesure où ils étaient traversés par les mécanismes du pouvoir politique. (FOUCAULT, 2003, p. 11)

Pour cela, nous défendons qu'il soit important de prêter attention sur *comment* ces vies et ces savoirs sont retirés du silence. Comme l'affirme Nascimento (2020), dans les études linguistiques, il est courant de voir le noir comme un thème, mais jamais comme une épistémologie, jamais comme celui qui fait la science. Nascimento (2020) affirme que

Les objets linguistiques servent à montrer une linguistique qui a essayé de se démocratiser. Cependant, ce faisant, elle a toujours étudié le noir en tant que sujet, à la troisième personne, à partir d'un autre endroit que la langue en tant qu'invention nationale moderne, sans que leur discours puissent résonner dans les travaux scientifiques. (NASCIMENTO, 2020, p. 89)

De cette manière, étudier les non-dits et la *façon* dont les dits se retrouvent dans le champ de la linguistique, c'est observer les marques de pouvoir et de domination que portent le langage, en pensant à l'effacement constant du *negro-vida*, alors que le *negro-tema* est présent dans les études scientifiques, de manière marginalisée voire indiscriminée (NASCIMENTO, 2020). Ainsi, la lecture discursive des manuels de linguistique proposée dans cet article porte non seulement sur ce qui est (non) dit, mais également la façon dont s'est dit.

Orlandi (2007) déclare que l'Analyse du Discours (AD) est une théorie de l'intermédialité, elle opère ainsi dans différents domaines et conçoit le dire comme quelque chose d'ouvert, dans lequel le sujet et le langage sont intrinsèques. L'auteure souligne que les discours ne sont pas des "[...] objets empiriques, ce sont des effets de sens entre les locuteurs (ORLANDI, 2007, p. 38); dans une lecture discursive, l'analyse des non-dits est si importante que ce qui est linguistiquement matérialisé, une fois que les silences nous font aussi comprendre un texte, en raison de la subjectif relation entre langue et sujet au moment de la lecture. Les effets de sens, socialement construits, sont influencés par tout le bagage culturel porté par le lecteur, ce qui implique également de réfléchir à l'influence *occidentocentrique* qui réprime les discours des personnes non blanches.

Dans cet article, nous proposons une lecture basée sur la notion d'interprétation idéologique défendue par Orlandi (2007, p. 100): "[...] chaque geste d'interprétation est caractérisé par l'inscription du sujet (et de son dire) dans une position idéologique, configurant une région particulière dans l'interdiscours, dans la mémoire du dire; ayant comme objet les dire scientifiques du langage, nous analysons la discursivité (ORLANDI, 2007) dans les manuels sélectionnés. C'est

donc à partir de ces discussions que nous présentons dans les sections suivantes nos lectures concernant les *corpora* de ce travail, afin d'atteindre l'objectif précédemment tracé.

3 Sur l'épistémicide dans les manuels de linguistique

La ligne entre le dire et le non-dire peut-être aussi bien courte que longue. Dans les études discursives, nous voyons que les facteurs extralinguistiques construisent également des sens dans les textes, puisque nos interprétations sont abreuvées d'expériences de vie, qui s'ajoutent aux informations de la matérialisation linguistique. Étudier le silence, toutefois, signifie étudier pas seulement le non-dit, mais le processus d'effacement, *comment* et *pourquoi* des savoirs, cultures et sciences sont historiquement effacés. Tel processus, nommé épistémicide, est ce que nous cherchons à discuter dans ce sujet, sur la base de notre *corpora*.

Commençons par le livre *Manual de linguística*, de Martelotta *et al.* Ce manuel présente comme prémisse l'harmonisation entre tradition et modernité dans le champ des études linguistiques. Avec cela, les auteurs construisent leurs perspectives théoriques en trois sections, au moyen d'un panorama de ce qui est et ce que représente la science du langage, une science qui, comme le disent les auteurs, est inconnue par la majorité de la population universitaire du Brésil. Puisque les auteurs adoptent une vision dite *moderne* de la science de la linguistique, nous nous concentrons tout d'abord sur les questions suivantes : quelle est la modernité présente dans le manuel ? De quelles façons est-elle exposée tout au long des sections ? Brièvement, nous présenterons des discussions sur ces questions, en considérant la langue, comme le dit Nascimento (2019), comme une marque de domination, directement affiliée à ce qui est compris comme *modernité*.

Pour introduire les concepts de langue et langage, les auteurs retracent un historique de comment est traité le fonctionnement du langage et ses relations cognitives. Est discuté l'hypothèse du relativisme linguistique, des linguistes Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, qui montre que "chaque langue segmente la réalité d'une manière particulière et impose cette segmentation à tous ceux qui la parlent" (MARTELOTTA *et al.*, 2008, p. 18). Avec cela, nous voyons le caractère d'imposition qui existe dans la langue, qui elle-même est comprise comme un outil dépourvu de couleur, genre ou ethnie, mais qui reste un outil politisé; cela signifie que dans ce processus de politisation, les langues ont des sujets qui se soumettent à elles, les modifient et sont

encore modifiés par elles, de telle sorte que la langue a bien une couleur: la branquitude est celle qui détient le pouvoir de véritablement modifier les langues (NASCIMENTO, 2019, p. 19).

La segmentation de la réalité par le langage n'est dictée que par le côté privilégié de la ligne abyssal, puisque c'est là qu'habite le savoir-faire scientifique de la vérité : "Le statut scientifique de la linguistique est donc dû au respect de certaines exigences qui caractérisent les sciences en général" (MARTELOTTA *et al*, 2008, p. 20). C'est ainsi que se renforce l'effacement épistémique, à partir des volontés de vérité scientifiques, régies par le monde *occidentocentrique*.

Dans les études linguistiques, la culture est un facteur de grande importance. Dans le manuel en analyse, nous trouvons l'affirmation suivante sur la relation entre langue/culture/société : "l'histoire des langues est inséparable de l'histoire de la culture et de la société" (MARTELOTTA *et al*, 2008, p. 147), une fois que la langue est, aussi, le sujet qui se communique à travers elle. Martelotta *et al* présentent cette brève notion de l'importance socioculturelle mais n'identifient pas la raison. De plus, les savoirs noirs et indigènes ne sont pas mentionnés dans le manuel, les influences linguistiques-culturelles dans la langue portugaise de langues indigènes et africaines ne sont pas reconnues. La *culture inséparable* semble être sélective dans le manuel.

À la fin du livre, les auteurs exposent brièvement la relation entre la linguistique et l'enseignement, par le biais de conceptions de langage par l'enseignement de langue. L'un des sujets abordés est que

Les dimensions sociales, fonctionnelles, interactionnelles et pragmatiques incorporées à la notion de langue permettent d'inclure la notion de sujet. Il ne s'agit pas du sujet théorique, mais d'un sujet réel inséré dans des situations concrètes, avec des rôles sociaux multiples et diversifiés, notamment ceux qui appartiennent aux sociétés urbaines et industrialisées et qui sont dans un processus constant d'adaptation et de réadaptation (MARTELOTTA *et al*, 2008, p. 241)

La notion de sujet vue ci-dessus nous rappelle que les discours sont construits tel un réseau social, à travers lequel les sujets se manifestent et communiquent, dans un complexe processus d'interactions. Lorsque nous parlons du savoir-faire linguistique, nous parlons également du sujet qui le produit, dans ce cas, l'épistémicide se produit lorsque le savoir-faire linguistique de certains peuples est effacé. Les auteurs poursuivent en affirmant que "l'adoption d'une perspective théorique-méthodologique implique l'adoption de croyances et de valeurs qui lui sont liées" (MARTELOTTA *et al*, 2008, p. 241). Cette notion est nécessaire dans le champ éducationnel, mais le manuel ne propose pas de perspectives ouvertes à une éducation

raciolinguistique; mis à part ce qui est déjà connu et régi par la banquitude, les croyances et valeurs méthodologiques se poursuivent dans cette sphère, excluant d'autres savoirs, inexistants tout au long du texte.

Dans le deuxième manuel analysé, *Linguística ? Que é isso ?* organisé par José Luiz Fiorin, nous trouvons une réalité similaire, sur laquelle les études linguistiques présentées sont centrées sur le cadre *occidentalocentrique*. Il y est affirmé que la finalité première de la langue est la communication. Ces discussions se fondent sur cet idéal, introduisant les principaux concepts de la linguistique, énumérant les caractéristiques et les fonctions de ses diverses formes de manifestation. Fiorin *et al* présentent certains facteurs cognitifs (enracinement, schématisation, catégorisation) qui se reflètent dans le langage, mais ne discutent pas de l'enracinement du racisme qui était - et est - enraciné dans le savoir-faire linguistique.

Le manuel présente un chapitre consacré au changement linguistique, qui montre comment les langues se transforment au fil du temps, par facteurs divers. Au cours de ce chapitre, les auteurs fournissent des informations historiques de nature phonétique, lexicale et sémantique, illustrées par des constructions linguistiques du portugais brésilien. Voyons la citation ci-dessous:

Lorsque nous mentionnons que des mots utilisés dans notre vie quotidienne, comme laitue, élixir, orange ou jeu d'échecs sont venus faire partie du lexique de notre langue grâce au contact que le portugais a eu avec l'arabe, cela ne semble déranger personne. Ou si nous décrivons le parcours historique de notre pronom *você*, depuis la forme de traitement *vossa mercê*, en passant par *vossemecê* et *vosmecê* jusqu'à arriver à la forme actuelle, tout le monde est intéressé [...] Cependant, les réactions ne sont pas aussi calmes lorsque nous signalons que l'utilisation de la forme *a gente* pour se référer à la 1ère personne du pluriel, en remplaçant le pronom *nós*, passe, de nos jours, par un processus similaire à celui qui a généré la forme *você*. (FIORIN *et al*, 2013, p. 140)

Les auteurs critiquent la vision négative que les gens ont lorsqu'ils sont confrontés au processus de changement linguistique. Ils poursuivent le texte en le subdivisant sur la manière dont le changement est envisagé dans différentes écoles linguistiques, comme le structuralisme et le générativisme. Ils montrent encore la différence entre l'étude synchronique et le diachronique, mais sans montrer les influences des autres langues dans le portugais brésilien, comme si le savoir-faire linguistique des peuples noirs et indigènes ne devait pas être discursivisé ; on n'en parle pas.

Les extraits mis en évidence nous montrent à quel point la relation entre la linguistique et la construction des savoirs diversifiés est fragile, dans des matériaux qui ont une grande

importance et un grand prestige parmi les étudiants et les professionnels des lettres. Dans le sujet ci-dessous, nous exposons une réalité heureusement différente, en identifiant des matériaux qui dépassent les barrières d'une pratique linguistique uniquement centrée sur l'Occident.

4 Traverser les savoirs : la rencontre avec l'altérité dans les manuels de linguistique

Nous allons discuter ici des autres manuels qui font partie du *corpora* et qui ont une perspective différente de ceux analysés précédemment. Dans le premier, *Língua, linguagem, linguística : pondo os pingos nos ii*, de Marcos Bagno, l'importance du facteur culturel dans le traitement des langues est présente. Pour l'auteur, la langue est un contexte, c'est-à-dire qu'elle comprend les usages linguistiques, les locuteurs et l'environnement, qui sont des facteurs intrinsèques. Partant de l'idée qu'il n'existe pas de performance linguistique dissociée d'une performance culturelle, elle est attentive au fait que la langue se déploie à travers diverses influences socioculturelles, même si certaines ne sont pas reconnues.

En évoquant les atrocités commises par l'Europe il n'y a pas si longtemps, telles que les expositions des soi-disant zoos humains, dans lesquels des sujets originaires d'Afrique, de l'Arctique et de Polynésie étaient exposés dans des cages, avec le soutien de la communauté scientifique qui considérait la race blanche comme supérieure, l'auteur dénonce la façon dont les vérités scientifiques sont constituées de manière raciste, sur la base de la rationalité *occidentalocentrique*. Bagno (2014) rapporte que "Au XIXe siècle, le racisme a pris des airs de science avec le développement de l'eugénisme, une théorie pseudo-scientifique qui tentait de démontrer la supériorité de la 'race' blanche sur les autres 'races' humaines." (BAGNO, 2014, p. 50). Il poursuit la discussion en montrant de quelles manières les races supérieures ont imposé leurs vérités, effaçant les faits socioculturels et linguistiques des races inférieures :

[...] la colonisation était pleinement justifiée : il fallait apporter la "civilisation" aux peuples "sauvages", leur faire abandonner leurs coutumes "barbares", leur imposer la religion chrétienne, afin qu'ils cessent d'adorer leurs "idoles" et leurs "démons" et de pratiquer les "sorts" et la "magie noire". Il fallait aussi leur imposer les "langues civilisées" pour qu'ils cessent de s'exprimer par des grognements et des hurlements (BAGNO, 2014, p. 50)

Bagno souligne donc l'importance de voir comment le savoir-faire scientifique peut être raciste, et combien nous devons reconnaître et valoriser les lieux de résistance des sujets



marginalisés, des vies infâmes qui construisent leurs espaces scientifiques au milieu de la grande histoire raciste de ce domaine. Pour Bagno, il est nécessaire de comprendre qu'il y a une resignification de la marge dans laquelle se trouve le non-blanc : en plus d'être vue comme le produit d'une société oppressive, elle devrait être un espace qui construit des discours nouveaux et divers, et qui, surtout, est un espace de résistance (KILOMBA, 2019).

Enfin, l'auteur termine sa discussion en affirmant que "la langue n'existe pas. Ce qui existe, concrètement, ce sont les locuteurs de la langue, des êtres humains avec une histoire, une culture, des croyances, un désir et un pouvoir d'action " (BAGNO, 2014, p. 116). Nous voyons la similitude de *Língua, linguagem, linguística: pondo os pingos nos ii* avec ce que Martelotta et al (2008) préconisent dans *Manual de linguística*, car tous deux s'accordent à dire que la langue est imbriquée dans les aspects culturels ; la différence est que, comme mentionné précédemment, dans *Manual de linguística* nous ne trouvons pas d'espaces ouverts à l'altérité, alors que Bagno (2014) nous présente un aperçu historique du racisme dans la langue, permettant d'accéder dans son texte aux connaissances des personnes non blanches, non seulement en montrant ce qui a été effacé, mais aussi en apportant des informations au niveau syntactico-sémantique des langues d'origine africaine et indigène, allant ainsi vers une possible écologie de savoirs, comme on peut le voir dans les extraits suivants:

EXTRAIT 1: La langue tuiúca, par exemple, parlée dans l'extrême nord du Brésil et de la Colombie, possède une morphologie propre pour exprimer, dans le verbe, l'origine de l'information transmise (BAGNO, 2014, p. 53).

EXTRAIT 2: En dalabon, l'une des centaines de langues parlées par la population aborigène d'Australie, il est possible de condenser tant d'informations en un seul mot que pour le traduire, il faut un texte complet en portugais (BAGNO, 2014, p 53).

Le manuel, *A Linguística no século XXI: convergências e divergências* d'Aniela França et al, met en évidence, dans un premier temps, les similitudes entre les domaines d'étude centrés sur le langage humain, et dans un second temps, les différences. Chaque partie est divisée en trois chapitres : l'un est une construction générale sur le sujet en question, et les deux autres sont des textes d'appui. Dans le thème : *Il n'y a pas de langues primitives : toutes les langues sont très complexes à chacun de leurs niveaux structurels*, le manuel présente l'erreur de l'idée de langue primitive, en l'illustrant par une image d'Africains rassemblés dans un corral de Zwarkop, montrant que

Si nous partons d'une simple inspection, sans même comprendre ce que font les gens, pourrions-nous penser qu'il s'agit d'un peuple, d'une pratique ou d'une société primitive ? Qu'est-ce qui est primitif ? Fumer est-il plus ou moins primitif que d'allumer des bougies sur l'autel, ou de fabriquer du savon à partir de suif animal, ou de placer de la nourriture pour les esprits à un carrefour, ou d'allumer de l'encens avant de méditer, ou de manger de la *feijoada* par 40 degrés de chaleur ? (FRANÇA *et al*, 2018, p. 24)

Pour prouver le point de vue abordé, il est courant de trouver des exemples comme celui-ci, des peuples africains. Bien que les auteurs soulignent le fait qu'il n'existe pas de cultures primitives, nous devons réfléchir à la *manière* dont ce fait est défendu. Le duo *negro-tema x negro-vida* peut-être pensé et appliqué dans ce contexte, puisque nous pouvons l'associer à la forme de culturalisme racialisé (NASCIMENTO, 2020) dans le manuel, qui apparaît comme une notion réelle du negro-vida sur le contexte communicatif en question.

Toujours pour prouver l'idée qu'il n'existe pas de langues primitives, les auteurs proposent une comparaison, au niveau structurel, entre les langues. En effet, au niveau lexical, des exemples telles que les variations morphologiques entre l'anglais, le chinois, le finnois et le mohawk, langue indigène utilisée dans certaines régions du Canada, sont exposés. Les deux premières langues citées sont définies comme *isolantes*, parce que la proportion de morphèmes par mot est bas, tandis que les deux dernières font appel à un grand nombre de morphèmes. Indépendamment de la variation lexicale, aucune de ces langues ne peut être considérées comme simples ou primitives, puisque "Les termes primitif ou simple sont inadéquats pour désigner l'une des 6000 langues naturelles du monde. Ils présentent tous des complexités différentes dans leurs sous-systèmes : prosodie, syntaxe, phonologie, phonétique, morphologie et sémantique." (FRANÇA *et al*, 2018, p. 29). Dans la section suivante, les auteurs continuent à identifier la complexité que chaque langue représente, en travaillant à partir de langues indigènes telles que le karajá, le pirahã et le kaingang, en montrant les caractéristiques morphologiques et syntaxiques de ces langues.

Tout au long du manuel, d'autres langues indigènes sont fréquemment présentées pour illustrer des facteurs de nature phonétique, morphologique, syntaxique et sémantique. Ces facteurs, en soi, nous font penser aux idées présentées par Souza Santos (2010) en relation aux rencontres de savoirs en dehors de l'axe *occidentocentrique*, vu que les savoir-faire linguistiques indigènes sont le plus souvent lancés dans un contexte d'épistémicide.

Ainsi, nous concluons cette partie en montrant qu'il existe beaucoup de possibilités de travailler les contributions de peuples non-blancs dans les savoir-faire du langage. L'absence de



présence de ces apports montre à quel point les réalités linguistiques peuvent être masquées dans l'enseignement de langue (et au-delà), afin de ne valoriser que ce qui est déjà survalorisé par les constructions scientifiques.

Considérations finales

Nous avons commencé cette recherche afin d'étudier le niveau de pluralité linguistique dans les savoir-faire scientifiques des corpora de la recherche, en considérant l'inclusion obligatoire des thèmes afro-brésiliens et indigènes dans l'enseignement, par le biais de la Loi Fédérale 11.645/08. Dans notre analyse, nous soulignons le manque de savoirs dans les matériaux d'étude linguistique, en indiquant également certains manuels qui échappent à ce paradigme d'exclusion et de silence.

La langue, dans ses domaines les plus variés, est un instrument imprégné de versions. Ces versions sont coordonnées par la vision idéologique de chaque sujet, qui s'insère dans un contexte de relations de pouvoir. Comme nous l'avons vu, ce pouvoir se manifeste de diverses manières et, en parlant spécifiquement sur l'enseignement de langue et langage, principalement dans des conditions d'épistémicide, sur laquelle les personnes non-blanches sont jetées dans l'abîme du savoir scientifique. De cette façon, le régime *occidentocentrique* est entretenu puisque les vérités scientifiques sont tout ce qui doit être préservé. Comme nous l'avons discuté tout au long de ce travail, le pouvoir-savoir est également exécuté par les non-blancs ; le silence épistémique n'existe pas par hasard, et ce qui manque à l'enseignement des langues, c'est la reconnaissance et la mise en évidence de ces savoirs qui sont pluriels, contributifs et essentiellement, résistance dans un environnement académique qui les invalide et les exclut souvent.

Il est donc nécessaire de dire comment les formations idéologiques dans le processus d'enseignement formel sont exclusives, reflétant une base éducationnelle qui, même malgré les tentatives d'inclusion et politiques publiques « d'innovation », continuent, comme l'affirme Santos (2010), à marcher sur un seul côté de la ligne abyssale. Si nous revenons à la question initiale de la recherche, à savoir : l'œil bleu des lettres voit-il la langue des non-blancs ? à partir des analyses proposées, nous pouvons dire que, au prix de nombreuses luttes, les yeux bleus de l'académie commencent timidement à voir cette langue. Il nous appartient d'argumenter, comme nous avons



vu tout au long de l'analyse, que les discours imbriqués à l'enseignement des langues sont notoirement insuffisants aux professionnels des Lettres. Or, si certaines voix sont réduites au silence, comment maintenir la toile discursive ? Il est nécessaire qu'il y ait un partage continu des direx pour que la toile ne soit pas brisée. Nous avons vu aussi que l'exclusion de savoirs se produit largement et même intentionnellement ; ce n'est pas que les non-blanc ne soient pas vus, mais ils sont volontairement retirés du « champ de vision » : masqués, ils ne sont pas acceptés comme science.

Plus important que de répondre à ce questionnement est de penser à la raison de son existence. Si le phénomène de langage est l'un des principaux outils pour les relations humaines, la notion logique est que l'étude de toutes ses manifestations du langage est bénéfique et doit être valorisé; or ce n'est pas le cas. Pour reprendre les termes de Lemos et Cardoso Júnior (2009, p. 356), "les relations de pouvoir produisent la réalité, fabriquent des savoirs, créent des manières d'être". Les relations linguistiques sont ancrées dans ce contexte, créées dans une gestion *occidentalocentrique*, et donc propagées dans l'environnement éducatif brésilien. Ainsi, nous renforçons l'importance d'une formation multimodale des enseignants pour les professionnels des Lettres, dans le sens de couvrir les formes les plus diverses de connaissances culturelles linguistiques, par le biais d'un franchissement des lignes qui séparent l'espace scientifique.

CRedit

Remerciements: n'est pas applicable.

Financement: n'est pas applicable.

Conflits d'intérêts: Les auteurs certifient qu'ils n'ont aucun intérêt commercial ou associatif représentant un conflit d'intérêts par rapport au manuscrit.

Approbation éthique: n'est pas applicable.

Les contributions de l'auteur:

Conceptualisation, Curation des données, Enquête, Méthodologie, Gestion de projet, Validation, Visualisation, Rédaction - brouillon original, Rédaction - relecture et révision: ALVES, Vitória Paloma Aguiar; OLIVEIRA, Maria Angélica de.

Références

BRASIL. Lei nº 11.645, de 10 de março de 2008. Inclui no currículo oficial da rede de ensino a obrigatoriedade da temática "História e Cultura Afro-brasileira e Indígena". Diário Oficial da União, Brasília, 11 de março de 2008. Disponível em: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2007-2010/2008/lei/11645.htm.

BAGNO, Marcos. *Língua, linguagem, linguística: pondo os pingos nos ii*. São Paulo: Parábola, 2014.

FIORIN, José Luiz (et. al.). *Linguística ? Que é isso ?* São Paulo: Contexto, 2013.



10.5281/zenodo.7909717

FOUCAULT, M. (2003) A vida dos homens infames. In: _____. Estratégia, poder-saber. Ditos e escritos IV. Rio de Janeiro: Forense Universitária, p.203-222.

FRANÇA, Aniela Improta (et. al.). *A Linguística no século XXI: convergências e divergências no estudo da linguagem*. São Paulo: Contexto, 2018.

KILOMBA, Grada. *Memórias de plantação: episódios de racismo cotidiano*. Rio de Janeiro: Cobogó, 2019.

LEMOS, Flavia Cristina Silveira; CARDOSO JÚNIOR, Hélio Rebello. *A genealogia em Foucault: uma trajetória. Psicologia & Sociedade*, v. 21, p. 353-357, 2009.

LISBÔA, Flávia Marinho. O dispositivo colonial: entre a arqueologia e Michel Foucault e os estudos decoloniais. *Revista Moara*, edição 57, v. 2. p. 33 – 51, 2021.

MARTELOTTA, Mário Eduardo (et. al.). *Manual de linguística*. São Paulo: Contexto, 2008.

NASCIMENTO, Gabriel. *Racismo linguístico: os subterrâneos da linguagem e do racismo*. Belo Horizonte: Letramentos, 2019.

NASCIMENTO, Gabriel. O negro-tema na Linguística: rumo a uma descolonização do racismo e do culturalismo racialista nos estudos da linguagem. *Polifonia*. v.27, n.46, p. 68-94, jun 2020. Disponível em: <https://periodicoscientificos.ufmt.br/ojs/index.php/polifonia/issue/view/632>. Acesso em: 24 mar 2022.

ORLANDI, Eni Puccinelli. *Interpretação: autoria, leitura e efeitos*. São Paulo: Pontes, 2007.

SOUZA SANTOS, Boaventura de. *Para além do pensamento abissal: das linhas globais a uma ecologia dos saberes*. In.: SOUZA SANTOS, Boaventura de e MENESES, Maria Paulo (orgs.). *Epistemologias do Sul*. São Paulo: Cortez, 2010.

SOUZA SANTOS, Boaventura de. *O fim do império cognitivo: a afirmação das epistemologias do Sul*. Belo Horizonte: Autêntica, 2019.

SOUZA, Jessé. *Como o racismo criou o Brasil*. Rio de Janeiro: Estação Brasil, 2021.